

Epouvantables Nouvelles

Reques de Pékin.

M. et Mme de Giers, de la Légation Russe, Horriblement Martyrisés.

Chicago, 14 juillet.—Une dépêche de St. Pétersbourg, en date du 11 juillet dit que le czar a appris avec la plus vive émotion les épouvantables détails de la catastrophe de Pékin.

Les larmes lui coulaient sur les joues, en lisant le télégramme de l'amiral Alexieff, à Port Arthur, lequel confirmait la nouvelle de l'assassinat de M. de Giers dont le bruit courait déjà en Russie.

L'amiral déclare que l'envoyé russe a été traité dans les rues par les Boxers, insulté, battu, torturé, puis jeté dans une grande chaudière où il a été littéralement cuit. Puis les restes ont été jetés aux chiens.

Pendant le supplice de M. de Giers, la populace fanatique dansait une ronde autour du chaudron. Mme de Giers, dit l'amiral Alexieff, a été même plus horriblement traitée. Elle a subi un supplice plus terrible que son mari. Elle a été torturée, battue à coups de bâton jusqu'à ce qu'elle ait rendu le dernier soupir.

Les fonctionnaires des légations ont été torturés de la façon la plus barbare jusqu'à ce que la mort ait mis fin à leurs souffrances.

M. de Giers et les fonctionnaires de sa légation ont résisté avec le courage du désespoir. Ils ont abattu une foule de fanatiques qui les menaçaient.

Au milieu des tortures qu'on lui faisait endurer, le ministre a héroïquement proclamé sa foi dans le christianisme, encouragé par sa femme qui a partagé son martyre.

Quand on a annoncé ces horribles nouvelles aux parents des martyrs russes, il y a eu des scènes épouvantables.

Le comte Lambsdorf a reçu les avis de ces malheureuses victimes et leur a raconté toute l'histoire.

Impossible de trouver des termes pour exprimer les scènes déchirantes qui ont eu lieu alors.

Les bureaux du département des affaires étrangères étaient assaillis par une foule de gens de terre et de chagrins. Tout St-Petersbourg était en larmes.

Immédiatement après le reçu de la dépêche de l'amiral Alexieff, le czar a convoqué le cabinet et le conseil d'Etat.

Excellents rapports entre la Corée et la Russie.

Chicago, 14 juillet.—Les relations entre la Russie et la Corée sont actuellement excellentes.

Quand, la semaine dernière, l'envoyé de Corée a présenté ses lettres de créances au czar, celui-ci lui a rendu de la façon la plus cordiale.

L'attitude tolérante du cabinet de St-Petersbourg à l'égard du Japon a fait à Séoul la plus favorable impression.

Conférence entre le général Miles et ministre chinois Wu.

Washington, 14 juillet.—Le lieutenant-général Miles s'est rendu ce matin de bonne heure à la légation chinoise, et a eu une longue conférence avec le ministre Wu, probablement à propos de la situation en de la Chine.

Réunion des Vétérans de la guerre hispano-américaine.

Chattanooga, Tenn., 14 juillet.—Le général Willis J. Huling, commandant en chef des vétérans de la guerre hispano-américaine, a demandé à l'adjutant-général de lui adresser un ordre pour que l'Association nationale se réunisse ici, du 8 au 12 octobre.

L'invitation est envoyée à toutes les organisations de vétérans de la guerre hispano-américaine. Le but est d'effectuer une union de toutes ces organisations. Justement la société de l'armée du Cumberland se réunit à la même époque, et les Vétérans Confédérés Unis, qui ont reçu une invitation, ont répondu qu'ils acceptaient.

Les Chinois aux Etats-Unis.

Phoenix, Arizona, 14 juillet.—Lung Kough, un Chinois de San Francisco, est resté plusieurs jours à Phoenix, où il est venu travailler dans l'intérêt du Po Wong Woy, autrement dit, parti de la réforme. Il affirme qu'il y a 140,000 membres de ce parti, dispersés dans le pays, et qu'il a été levé par souscription \$20,000,000 qui ont été expédiés en Chine pour soutenir l'expulsion des puissances et pour effectuer un règlement, des différends internationaux et mettre fin aux luttes actuelles.

Le ministre de Chine à Washington.

Washington, 14 juillet.—La récente dépêche du consul général Goodnow représente tout ce que les autorités de Washington ont appris sur les événements de Chine, dans les dernières vingt-quatre heures. Et les nouvelles qu'elle apporte ne font qu'affirmer la croyance générale que la situation s'empire en Chine.

Le message du consul n'est pas daté, et comme l'absence d'informations sur les dates exactes des faits rapportés est embarrassante et a même des conséquences sérieuses, les fonctionnaires de Washington ont donné aujourd'hui par le câble aux représentants américains en Chine l'instruction d'insérer la date dans le corps de chaque dépêche.

Le département d'état n'a reçu aucune confirmation du rapport de St-Petersbourg annonçant la mise à la torture et la mort du ministre de Russie à Pékin.

Le docteur Von Holleben, ambassadeur d'Allemagne à Washington, s'est présenté ce matin chez le secrétaire d'état Hay, mais il a déclaré qu'il n'avait reçu aucun avis relatif aux affaires de Chine.

Le bruit courait ce matin à Washington que certaines interviews attribuées à M. Wu, ministre de Chine, avaient attiré l'attention officielle et qu'elles pourraient être l'objet de représentations de la part du département d'état.

On sait que rien n'a encore été fait à cet égard, et on croit que certaines interviews particulières seront peut-être ignorées officiellement, les fonctionnaires se rendant compte que M. Wu est certainement en proie à une haute tension nerveuse.

Les démocrates de l'or.

New York, 14 juillet.—Un comité de démocrates de l'or a lancé aujourd'hui une convocation à une réunion qui se tiendra le 18 juillet à New York pour discuter les meilleurs moyens de présenter des candidats à la présidence et à la vice-présidence, avec un programme "dénouant et combattant les idées fallacieuses et inconstitutionnelles des deux vieux partis".

La convocation est signée par des démocrates de l'or du New York, du Massachusetts, du New Hampshire et de la Californie.

W.W.W. Pure Rye Schuykill Whiskies ANGELO MYERS E. VERGNES SOLE AGENT 606 GRAVIER ST

Déclaration de W. P. Shreiner.

Captown, Colonie du Cap, 14 juillet.—Parlant aujourd'hui à une députation de ses constituants M. W. P. Shreiner, ancien premier ministre de la Colonie du Cap, a refusé d'appuyer une demande d'indépendance entière pour les républiques sud-africaines, mais il a dit qu'elles devraient conserver une certaine indépendance. Il a ajouté qu'il ne soutiendrait pas une politique d'amitié pour les rebelles.

Herr Grobler, ministre des affaires étrangères du Transvaal, est arrivé à la Baie de Delagoa.

AVIS Aux Capitalistes Et à ceux qui veulent faire des placements d'argent.

Le Bureau de Liquidation de la Dette de la Ville de la Nouvelle-Orléans, Etat d'Amérique, en vertu d'un privilège spécial accordé par le Constitution et les Statuts de l'Etat de la Louisiane, procède jusqu'à...

Samedi, 15 décembre 1900, à midi des souscriptions cachetées pour 1 solat des "Bons d'Améliorations Publiques"

de la Ville de la Nouvelle-Orléans de mille piastres chacun, datés du 1er juillet 1900, avec intérêt payable semi-annuellement, comptant deux cinquante ans, sujets à être rapelés après le 1er juillet 1942 par un monnaie légale des Etats-Unis, l'intérêt et le principal étant garantis par des taxes spéciales imposées à cet effet. Le produit de ces bons sera consacré à la construction de système public d'eau, égouts et desachement (sewage) et drainage de la Ville de la Nouvelle-Orléans...

Rétablissement des communications entre Tien Tsin et Taku.

Londres, 14 juillet.—On annonce fort heureusement de St-Petersbourg, officiellement, que les communications télégraphiques entre Tien Tsin et Taku sont rétablies et que le trafic sera prochainement repris sur le chemin de fer.

Aux épreuves des assisgés de Tien Tsin est venu s'ajouter une épidémie de fièvre scarlatine. Des dépêches de Tien Tsin établissent que les horreurs du siège ont blanchi les cheveux de nombreuses dames.

INCORPORÉE EN 1866. Portes payées au comptant, sans escompte, aussitôt ajustées. SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL DE LA NOUVELLE-ORLEANS. N° 322, Vieux N° 65 rue Royale.

NOTRE DEPARTEMENT DE BEAUTE. Des Spécialités de Mme A. Ruppert.

Image of a woman's face. Text: La Beauté Pour Tous. Un Bienfait Pour Toutes les Femmes.

Les Remèdes de Mme A. Ruppert, dont la renommée s'étend au monde entier, SONT LES MEILLEURS.

En raison de ces faits bien établis, nous donnons aux Remèdes de Mme Ruppert cette distinction très méritée. UNE NOUVELLE OFFRE EXTRAORDINAIRE!

D'Eau pour Blanchir la Peau, De Mme A. Ruppert \$1.65

CETTE OFFRE EST FAITE DE BONNE FOI ET CHACUN PEUT AVOIR UNE BOUTEILLE DE CETTE EAU MERVEILLEUSE QUI BLANCHIT LA PEAU, POUR \$1.65.

Le Peau Blanche de Mme Ruppert n'est pas un remède nouveau dont on n'a pas fait l'expérience. Son usage assure un teint parfait. Elle a été vendue 20 ans plus de 100 millions de fois dans le monde entier et a été recommandée par les médecins les plus célèbres.

Ce Livre "COMMENT ÊTRE BELLE" Gratuit. Tout visiteur à ce département recevra ce livre gratis, GRATUITEMENT. Il contient tous ces petits secrets de la toilette et offre un conseil de toute femme. Nous demandons seulement une liste des choses nécessaires à la toilette, que prépare Mme Ruppert.

Table with 4 columns: Description, Price, Note, Price. Items include Toilete de Mme Ruppert, Déodorant Merveilleux, Eau pour rendre la peau blanche, etc.

DREYFOUS & CO., LTD., Le Magasin Populaire de Marchandises Échoses et de Nouveautés 715-717-719 RUE DU CANAL.

4 DEBOUCHES IMPORTANTES

TEXAS TAP PACIFIC RAILWAY logo and text: Aucune embarras pour répondre aux questions.

Ancien Chargement Nord du Texas

Pour le service supérieur des passagers demandez à S. G. H. M. Agent des Passagers et des Billets H&S-Charles.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

G. LAZARD & CO., L'ld. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux.

FRANTZ BROS & CO., BIJOUTIERS, 129 RUE BOUBON, près Canal. VERS LE 1er AOUT, 833 RUE CANAL.

MAGASIN DU BON MARCHÉ, 313 RUE ROYALE, F. ADRIEN BRUNET, HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER.

COMPAGNIE D'ASSURANCES LIVERPOOL & LONDON & GLOBE Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Feuilleton Charmeuse d'Enfants GRAND ROMAN INEDIT Par Jules Mary. PREMIERE PARTIE Une Haine d'un Siècle II UN CALVAIRE (Suite.) Il sortit de là réconforté, mais

pourtant triste jusqu'à la mort, et il n'osa plus se hasarder à d'autres visites. Il rentra à Villefort. — On savait bien ce qu'il avait voulu et il était attendu avec angoisse. — Quand on le revit, très pâle, les traits fatigués, les yeux cernés par les efforts pour résister à tant de honte et taire bonne figure, personne n'eut le courage de l'interroger. On avait compris. Et cela était si visible, ce qu'il souffrait, que Colette en fut toute troublée. — Une immense pitié entra dans son cœur pour le jeune homme. — "S'il est innocent, vraiment, se disait-elle, cela doit être horrible..."

les visages autour de moi restent soupçonneux et l'on se tient à distance. Mon colonel, conseillez-moi... que faire? Cette vie-là n'est pas supportable... Je vous en prie, dites-le moi, comment vais-je retrouver mes amis du régiment? Est-ce que je vais retrouver en eux des amis ou bien... ou bien... je n'ose pas l'achever, mon colonel... Le colonel l'écouta froidement, avec un peu d'embarras: — "Votre situation sera difficile, dans votre régiment. Je dirai même qu'elle y sera impossible. Vous aurez toujours la ressource, il est vrai, de demander un changement, une permutation que l'on ne vous refusera pas..."

— Et l'on m'accuse encore! — On vous accuse encore. — Alors, mon colonel, vous qui, de tout temps, m'avez donné tant de preuves d'affection, que me conseillez-vous? — Quittez l'armée... Le pain que vous y mangeriez serait trop amer. — Quittez l'armée! Donner ma démission! Abandonner tous mes rêves!... Mon colonel, je n'ai jamais vécu qu'avec l'idée de porter l'uniforme et j'ai parmi mes aïeux tant d'héroïques morts, que j'avais le pressentiment qu'un jour ou l'autre je mourrais comme eux sur un champ de bataille... Ce que vous m'offrez aujourd'hui, c'est la désertion, songez y bien... — "Tôt ou tard, mais bientôt, vous seriez obligé de démissionner..."

Et lamentable, les mains jointes, en une ardente supplication: — Pitié, mon colonel... Pitié pour moi... — Hélas! mon pauvre garçon, que puis-je, moi, contre tout... — Alors, c'est fini, je suis perdu... perdu... bien perdu... Un quart d'heure après, il sortait de là, trébuchant, le regard affolé. — Après s'y être repris dix fois, car sa main tremblait trop, il venait de signer sa démission. — Pendant les huit jours qui suivirent à Villefort, il fut vraiment près de la folie. On lui parlait. Il n'entendait pas. Il ne répondait pas. On s'il entendait tout à coup, il semblait sortir d'une torpeur profonde, d'un anéantissement complet. Sa main essaya de le distraire. Il refusa toute distraction. Les tendresses inquiètes d'autour de lui furent impuissantes à guérir cette trop cruelle et trop récente blessure. Il errait seul, toute la journée et tous les jours, quelque temps qu'il fit, dans les avenues du parc qui dégringolaient jusqu'à la rivière et le cadre mélancolique de ce paysage d'hiver était bien fait pour sa tristesse et sa désespérance. — Colette le surprit, un jour, au milieu des ruines du vieux Château, assis sur un pan-de mur. Il regardait, devant lui, la vallée qui s'apaisait doucement dans le crépuscule du soir. Mais il n'admirait rien. Il regardait sans

voir et il se parlait à lui-même, tout haut, avec de grands gestes désordonnés. — "Que faire? que devenir?... Est-ce que je puis porter toute ma vie le fardeau d'un crime dont je ne suis pas l'auteur... d'un crime auquel je ne comprends rien?" — Il éleva ses deux poings fermés vers le ciel. — "Comment faire? Où le chercher, la coupable! Où le deviner? Où le prendre? Je n'ai pas un renseignement... Tout est si bien contre moi si je voulais moi-même refaire l'enquête, c'est moi que je retrouverais au bout, moi que j'accuserais, moi que je condamnerais! Et pourtant il existe, celui-là qui a tué... Il se cache... Il connaît mes tortures. Qui me le montrera, me vengera et me rendra l'honneur!" — Il se leva, traversa les ruines, passa tout près de Colette sans la voir. Le visage du jeune homme était ravagé par la souffrance, les yeux étaient gonflés de larmes et brillaient d'un éclat de fièvre de mauvais augure. — Elle fit tomber une pierre pour attirer son attention. — Il se retourna en tressaillant nerveusement à ce bruit et il l'aperçut. — "Alors, il la salua d'un léger signe de tête. — "Et encore quelques pas pour s'éloigner, puis, dans un revirement subit, il revint à elle: la

douceur de ce regard qui, tout à coup, s'était arrêté sur le venait d'opérer le charme habituel. — "Pour la première fois, depuis que la jeune fille était à Villefort, le duc regarda Colette. Il fut attiré par la candeur épandue sur ces traits, d'une distinction, d'une délicatesse extrême. Mais ce qui le frappa surtout, ce fut la douce pitié dont elle ne put se défendre et qui changea, pour un instant, en une sorte de tristesse tendre l'expression de naturelle gaieté de son visage. — "Il comprit qu'elle avait dû se rendre ses plaintes. — "Ah! dit-il, vous étiez là, mademoiselle? — Elle inclina la tête, confuse, rougissante, comme prise à faute, mais le duc, déjà, ne regardait plus, et soudain, demi-tombé sur un amas de pierres, les bras croisés sur les yeux, les yeux perdus vers le ciel, il murmura, ayant besoin qu'on dehors de sa famille qu'on n'aurait pu s'imposer que par un geste, le plaignit — "Il murmura la voix tout assourdie: — "Je suis bien malheureux! — "C'est vrai! Je ne crois qu'il puisse y avoir une tortue plus grande que celle qui frappe un homme dans son honneur... — "Et rien, rien, dit-il, les ongles égratignant son front dans une crise de colère, — "ne